

La Bible est-elle vraie ?

En octobre 1999, un article ainsi intitulé est paru dans la revue américaine « *U.S. News and World Report* » ; cette dernière avait obtenu l'autorisation de publier certains extraits d'un livre tout récent portant le même titre. L'article commence ainsi :

« La journée de travail touchait à sa fin pour l'équipe d'archéologues qui effectuait des fouilles dans les ruines de l'ancienne cité israélite de Dan en Haute Galilée. Sous la conduite d'Avraham Biran de l'Université de l'Union Hébraïque de Jérusalem, le groupe s'était épuisé depuis tôt ce matin à passer au crible les débris d'une place pavée de pierres, située à l'extérieur de ce qui avait constitué un jour la porte principale de la cité ».

La découverte de l'inscription de David

« A présent l'ardent soleil de l'après-midi rendait les ouvrages de pierres, brûlants comme des fours réfléchissants. Gila Cook, la responsable de l'équipe s'apprêtait à prendre une pause lorsque quelque chose attira son regard - une ombre inhabituelle dans une portion d'un mur récemment mis à jour le long du côté Est de la place.

En s'approchant, elle découvrit une pierre de basalte aplatie qui dépassait du sol et sur laquelle apparaissaient ce qui semblait être des lettres en langue araméenne gravées sur une surface lisse. Elle appela Biran afin qu'il y jette un coup d'oeil. Alors que l'archéologue vétérinaire s'agenouillait pour examiner la pierre, ses yeux s'écarquillèrent et il s'exclama, « Oh, mon Dieu ! Nous avons une inscription ! ».

En un instant, Biran sut qu'ils étaient tombés sur un trésor rare. La pierre de basalte fut rapidement identifiée comme provenant d'une partie d'un monument détruit ou d'une stèle datant du 9^{ème} siècle avant Jésus-Christ, commémorant vraisemblablement une victoire militaire du roi de Damas sur deux anciens ennemis. Selon le fragment retrouvé, un des ennemis identifié serait le 'roi d'Israël' et l'autre, 'la Maison de David' ».

Au regard de l'histoire, la référence faite au roi David fit l'effet d'une bombe. Jamais à ce jour le nom familier de l'ancien roi guerrier du

royaume de Juda, une figure centrale de la Bible hébraïque et selon les écrits de la chrétienté, un ancêtre de Jésus, n'avait été trouvé dans les récits de l'Antiquité, si ce n'est dans la Bible.

Les sceptiques utilisaient depuis toujours cet argument pour affirmer que David n'était rien d'autre qu'une légende inventée par les scribes hébreux pendant l'exil des Hébreux à Babylone ou peu de temps après, soit environ 500 ans avant la naissance de Christ.

Maintenant, on disposait enfin de preuves matérielles : une inscription non pas écrite par des scribes hébreux mais par un des ennemis des Israélites un peu plus d'un siècle après la vie présumée de David ! Cela semblait être une corroboration manifeste de l'existence de la dynastie du roi David et par extension, de David lui-même.

D'autres découvertes archéologiques

L'article évoquait également d'autres découvertes archéologiques qui ont apporté un nouvel éclairage sur l'Ancien et le Nouveau Testament, corroborant des passages clé de l'histoire des patriarches d'Israël, de l'Exode, de la monarchie de David, ainsi que de la vie et de l'époque de Jésus.

Parmi les différents exemples donnés, on peut citer le fait que Joseph fut vendu pour vingt sicles d'argent (Genèse 37:28), ce qui correspond exactement au prix qui avait cours dans la région pendant les 19^{ème} et 18^{ème} siècles avant Jésus-Christ.

Ceci fut attesté par des documents retrouvés dans une région qui correspond aujourd'hui à la Syrie. Au 8^{ème} siècle avant Jésus-Christ, le prix des esclaves selon des écrits assyriens avait augmenté régulièrement pour atteindre 50 à 60 shekels. Et au temps de l'empire perse, durant les 5^{ème} et 4^{ème} siècles avant Jésus-Christ, le prix atteignit même 90 à 100 shekels.

Le scepticisme à propos de la Bible a toujours été abondant dans les temps modernes. Des critiques plus virulents n'ont manifesté qu'incrédulité envers les Ecrits bibliques en proclamant même que certains personnages mentionnés tels qu'Abraham, Joseph ou David n'étaient que pure imagination. C'est pourquoi rattacher le récit de Genèse au sujet des 20 shekels au prix des esclaves à l'époque où Joseph était enfant constitue une importante corroboration de la Bible.

Il existe également une autre inscription sur la stèle de Mesha qui mentionne la maison de David bien qu'elle ne soit pas aussi claire que celle trouvée à Dan en 1993.

De la même manière, d'autres découvertes archéologiques ont permis de confirmer l'existence des Philistins et leur origine probable. Ce peuple semble avoir migré de la Crète et d'autres îles de la mer Egée. L'archéologie moderne a découvert une mine d'informations concernant ce 'peuple de la mer' que sont les Philistins, qui est cohérente avec les récits bibliques, ce qui confirme bien qu'ils ne sont pas sortis tout droit de l'imagination de certains scribes sacerdotaux.

L'importance de l'existence de David

Pourquoi est-il nécessaire d'établir que David a vraiment existé ? La raison est que beaucoup de prophéties parlent de David et de sa descendance.

Le nom de David figure 1273 fois dans les Ecritures (comme nom seul ou associé à l'appartenance à quelque chose). Par exemple, la généalogie de Jésus est donnée au début de l'Evangile selon Saint Matthieu en ces termes, 'Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham' (Matthieu 1:1). La généalogie en Matthieu est celle de Joseph et passe par Salomon. Joseph et Marie proviennent tous deux de la Maison de David. La généalogie de Marie est donnée en Luc 3:23-38 et passe par Nathan, un des fils de David. Et puisque Marie a été choisie par Dieu pour mettre au monde le Messie, notre Seigneur Jésus, il pouvait être appelé à juste titre le Fils de David !

Lorsque Jésus débuta son ministère, beaucoup de personnes en Israël l'appelaient le 'Fils de David'. Par exemple, deux hommes aveugles le suivirent en disant : « *Aie pitié de nous, Fils de David !* » (Matthieu 9:27).

Jésus venait juste de réveiller la fille de Jaïrus du sommeil de la mort (Matthieu 9:23-26), « *et le bruit s'en répandit dans toute la contrée* » (verset 26). Lorsque Jésus accomplit d'autres miracles, ils se demandèrent à nouveau « *N'est-ce point le Fils de David ?* » (Matthieu 12:23). Même une païenne, une femme cananéenne l'appela « *Fils de David* » (Matthieu 15:22).

L'ange qui fut envoyé à Marie pour lui annoncer qu'elle serait la mère de Jésus dit de lui : « *Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son Père* » (Luc 1:32).

Fils de David et Fils du Très-Haut

Il est intéressant de remarquer que l'on parle de Jésus en tant que « *Fils du Très-Haut* » tout en déclarant également que son père était David. Ce point fut soulevé alors que Jésus discutait avec les Pharisiens en leur demandant : « *Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? Ils lui répondirent : De David. Et Jésus leur dit : Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? Nul ne fut capable de lui donner un mot de réponse et, à partir de ce jour-là, personne n'osa plus lui poser de questions* » (Matthieu 22:41-46).

Les Etudiants de la Bible comprennent que Marie a donné naissance à Jésus, descendante elle-même de la Maison de David ; par conséquent, Jésus lui-même, était le Fils de David par le biais de la famille de Marie.

Cependant son engendrement fut l'oeuvre de Dieu, le Père Céleste (Jéhovah) ; c'est pourquoi il était le Fils du Très-Haut. Après avoir déposé sa vie en rançon par le sacrifice, Jésus a ainsi racheté toute la famille humaine d'Adam (y compris David). C'est pourquoi à la résurrection, David l'appellera Seigneur. Après sa résurrection, Jésus fut souverainement élevé comme nous le lisons en Philippiens 2:9 : « *C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom* ».

On trouve également un lien entre David et le Messie en rapport avec le lieu de naissance de l'homme, Jésus. Joseph et Marie vivaient à Nazareth, en Galilée. Lorsque Marie fut sur le point d'accoucher, César Auguste fit promulguer un édit ordonnant à chacun de retourner dans sa ville pour se faire recenser ce qui força beaucoup de gens à se déplacer.

Bien que ce fut pour Marie une période difficile pour voyager, elle dut retourner néanmoins avec Joseph dans la cité de David, appelée également Bethléhem, où Jésus naquit (Luc 2:1-7). La nation d'Israël ne savait rien à propos de ce grand événement et personne n'en fut informé

à l'exception de quelques pauvres bergers qui gardaient leurs troupeaux la nuit.

Le message apporté par un ange de Dieu leur apprit la chose suivante : « *Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur* » (Luc 2:8-14). Ces bergers ont été utilisés par Dieu pour annoncer aux autres ce qu'ils avaient vu.

Plus tard, lorsque trois mages arrivèrent d'Orient en suivant une étoile, pour demander à Hérode où ils pourraient trouver le Roi des Juifs afin de l'adorer, le roi Hérode en fut troublé. Lorsqu'il consulta l'avis des principaux prêtres et des scribes, ils lui citèrent tous, sans l'ombre d'une hésitation, la prophétie de Michée 5:2 : « *Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple* »(Matthieu 2:1-6).

Peu d'Israélites furent capables de relier les événements rapportés par les bergers avec la prophétie de Michée pour conclure à la naissance du Messie dans la cité de David.

Le roi oint David

Saül fut le premier roi d'Israël, mais il tomba dans la disgrâce de Dieu et c'est David qui fut oint pour le remplacer. Les seuls à savoir que David avait été oint comme roi d'Israël étaient ceux de sa proche famille.

David ne commença à régner qu'après la mort de Saül. Entre-temps, il passa son temps à fuir Saül qui cherchait sans cesse à le tuer. David passa donc tout ce temps avec un petit groupe de fidèles partisans à se cacher. Ceci est une excellente illustration du délai nécessaire pour que la classe de fidèles disciples soit complétée avant l'établissement du royaume de Dieu sous la direction de son roi légitime.

David fut un homme aux multiples réalisations mais il possédait quelques défauts flagrants. Ses fautes et mauvais agissements n'étaient pas cachés aux yeux du peuple et le récit de la Bible ne cherche pas à atténuer ses manquements bien que David fût 'un homme selon son coeur' (de Dieu). (1 Samuel 13:14 ; Actes 13:22).

Le principal péché de David intervint peu de temps après son accès au pouvoir suite au décès de Saül. Il est mentionné dans les chapitres 11 et 12 du 2^{ème} livre de Samuel. Le récit raconte en détail son péché et la punition qu'il a dû endurer à cause de ce dernier, après qu'il se fut entièrement repenti.

Est-ce que la Bible est vraie ? Très certainement puisque aucun des manquements de ses héros n'a jamais été caché délibérément. Il est important de savoir que David fut une personne qui a réellement existé afin de réaliser les nombreuses promesses afférentes à sa personne et à sa descendance.

Une des promesses parmi les plus importantes est celle que nous appelons « les bontés certaines de David », une alliance contractée avec David par Dieu.

Les versets 2 à 4 du Psaume 89 évoquent l'alliance que Dieu a faite avec David. Voici ce qu'ils déclarent : *« Car je dis : La bonté a des fondements éternels ; Tu établis ta fidélité dans les cieux. J'ai fait alliance avec mon élu ; Voici ce que j'ai juré à David, mon serviteur : J'affermirai ta postérité pour toujours, Et j'établirai ton trône à perpétuité ».*

Les versets 29 et 30 se poursuivent ainsi : *« Je lui garderai toujours toute ma faveur, et je lui garantirai ma fidèle alliance. Je maintiendrai pour toujours sa postérité, et son trône durera autant que les cieux ».*

L'alliance avec David

La pleine compréhension de cette alliance avec David n'est possible que par la reconnaissance du fait que le trône de David était une image du trône du royaume Messianique à venir sur lequel Jésus s'assiera en tant que roi. La providence divine relative à la protection du trône de David confié entre les mains de ses descendants naturels est remarquable. Cela peut se voir par l'étude de tous les rois qui suivirent jusqu'à la chute du dernier, Sédécias, lorsque la nation d'Israël fut emmenée captive à Babylone en l'an 606 avant Jésus-Christ.

Alors, le prophète Ezéchiel écrivit à propos de Sédécias : *« Et toi, profane, méchant, prince d'Israël, dont le jour arrive au temps où l'iniquité est à son terme ! Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : La tiare sera ôtée, le diadème sera enlevé. Les choses vont changer. Ce qui est*

abaissé sera élevé, et ce qui est élevé sera abaissé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Mais cela n'aura lieu qu'à la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai » (Ezéchiel 21:30-32).

Ici prend fin le royaume de David mais l'alliance divine n'a pas été rompue. Le prophète Ezéchiel n'a pas dit simplement que le royaume n'existerait 'plus' sinon cela aurait impliqué la rupture de l'alliance. Au contraire, il explique qu'il ne sera plus jusqu'à « *la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai* ».

La phase de réalisation de l'alliance était suspendue jusqu'à l'apparition du roi légitime. Ce roi légitime est Jésus. Cependant, lors de sa première venue, il vint pour offrir le sacrifice de la rançon si nécessaire à toute l'humanité, mais maintenant il est revenu pour prendre son royaume.

Toutefois, il attend que son Eglise—l'Epouse—soit complète avant de demander au Père de lui remettre les nations en héritage ainsi que les contrées les plus éloignées sur terre, en sa possession.

Comme preuve de la véracité de la Bible, les découvertes archéologiques concernant David deviendront insignifiantes dès lors que le règne légitime du Fils de David, notre Seigneur Jésus, commencera sur la terre. C'est alors que la prophétie de l'apôtre Paul s'accomplira : « *afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père* » (Philippiens 2:10-11).



Association des Etudiants de la Bible

Voir, c'est croire

Verset mémoire : « *Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui* » — Jean 2:11

Texte choisi : Jean 2:1-11

Jésus venait de rentrer de Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean le Baptiste baptisait. Jean avait baptisé Jésus avant que notre Seigneur ne passe quarante jours dans le désert.

Deux des disciples de Jésus, André et Jean, avaient identifié Jésus comme étant l'Agneau de Dieu (Jean 1:36,37), et en le suivant, ils furent tous deux convaincus qu'il était le Messie.

Leurs frères selon la chair, Pierre et Jacques, furent attirés également vers Jésus et apprirent qui il était. Lorsqu'ils quittèrent ces lieux pour retourner en Galilée, Jésus trouva Philippe qui lui-même trouva Nathanaël et le conduisit à Notre Seigneur.

Trois jours après que Nathanaël ait rencontré Jésus, il y eut un mariage à Cana en Galilée. Les mariés ne sont pas identifiés, mais il se peut qu'ils soient des connaissances de Marie, la mère de Jésus, et également de Nathanaël.

Notre Seigneur et ses disciples participèrent également aux noces. Le nombre d'invités a certainement du être plus important que prévu, parce que le vin manqua.

La mère de Jésus apprit ce qu'il se passait et demanda à Jésus d'aider les hôtes, demandant aux serviteurs de faire selon les instructions qu'il leur donnerait.

Jésus demanda aux serviteurs de remplir jusqu'au bord six vases en terre avec de l'eau (le volume est inconnu, mais pourrait être de 50 à 200 litres). L'eau de ces vases était utilisée par les invités pour se laver les mains.

On demanda ensuite aux serviteurs de verser le vin du vase, et de le présenter au maître de cérémonie. Après l'avoir goûté, le maître appela

le marié et fit remarquer qu'habituellement, le meilleur vin est servi au début de la fête et le moins bon en dernier, alors que lui avait gardé le meilleur pour la fin de la fête.

Notre verset mémoire dit que ce fut le début de la manifestation de miracles. Le mot grec *simelon* peut être traduit par 'miracle, signe, témoignage ou merveille'.

Utiliser uniquement le mot 'miracle' ou 'signe' n'est pas assez précis pour donner le sens complet du mot. C'était à la fois un miracle et un signe. Chaque miracle que Jésus accomplissait était un signe qu'il était bien le Messie d'Israël. Ses disciples, qui étaient présents, le savaient, et notre texte dit que ses disciples mettaient leur foi en lui, ou croyaient en lui en tant que Messie. Une version de la Diaglott dit qu'ils « crurent en lui ». Le but était également de manifester sa gloire.

Notre Seigneur a été envoyé sur la terre pour devenir le Rédempteur de l'humanité. En même temps, il devait être éprouvé et testé pour être digne de recevoir la nature Divine. De nombreuses souffrances et épreuves l'attendaient, mais le but était la gloire de son exaltation et de son royaume. Le vin représente parfaitement cela, comme symbole de joie et de bonheur.

Jésus devait également trouver ceux qui, comme épouse de Christ, devaient être invités à partager avec lui sa gloire spirituelle après avoir souffert avec lui (2 Timothée 2:12).

C'est ainsi que furent ceux qu'il avait déjà rencontrés : André, Pierre, Jacques, Jean, Philippe et Nathanaël. Ils sont représentés par les vases de terre qui sont remplis en premier par l'eau de vérité qui conduit aux gloires du Royaume par l'intermédiaire de l'intervention miraculeuse de Jésus.

Le mariage comme arrière plan est une image appropriée car « les noces de l'agneau » arrivent et son épouse « s'est préparée » - Apocalypse 19:7.



Faire face à nos besoins

Verset mémoire : « *Ces hommes furent saisis d'étonnement : Quel est celui-ci, disaient-ils, à qui obéissent même les vents et la mer ?* » — Matthieu 8:27

Textes choisis : Matthieu 8:23-27 ; 14:14-21

Notre leçon comporte deux parties.

La première traite du pouvoir formidable de Jésus sur les éléments déchaînés. Il avait été très occupé, et après avoir prêché à la foule, il monta sur la montagne pour enseigner ses disciples.

Redescendant de la montagne, une grande foule le suivit et il guérit les malades. Il poursuivit ses miraculeuses guérisons sur un grand nombre de personnes. Le soir, il décida d'aller de l'autre côté de la mer de Galilée, mais il était si fatigué qu'il s'endormit.

Entre temps, une tempête se leva soudainement, comme cela se produit fréquemment dans cette région. Elle gronda si fort que les vagues, générées par le vent s'engouffraient dans le bateau. Les disciples eurent si peur qu'il réveillèrent Jésus en disant : « *Seigneur, sauve-nous, nous périssons !* » (Matthieu 8:25).

Jésus répondit : « *Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?* » puis il « *menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme* » (verset 26).

Les disciples n'entendirent pas sa remontrance envers leur manque de foi, en fait, à leur grand étonnement ils dirent : « *Quel est celui-ci à qui obéissent même les vents et la mer ?* » (verset 27).

Voici une première lueur du grand pouvoir qui sera exercé dans le royaume de Dieu pour maîtriser les intempéries.

La seconde partie de notre leçon concerne le miracle dont il est question dans chacun des Evangiles par lequel Jésus nourrit cinq milles hommes sans compter les femmes et les enfants.

Il avait appris la mort violente de Jean-Baptiste par décapitation, et il voulut s'isoler afin de prier son Père Céleste. Il vint donc en barque dans un lieu désert.

Cependant, la foule, qui ne voulait pas le laisser seul, marcha sur une longue distance jusqu'à le retrouver dans le désert. Lorsque Jésus vit cette grande multitude, il oublia ses propres sentiments et fut ému de compassion pour elle et il guérit ceux qui étaient malades (Matthieu 14:12-14).

Quand arriva le soir, les disciples vinrent à Jésus lui suggérant de renvoyer ces gens afin qu'ils puissent acheter de la nourriture dans des villages. Il répondit en leur disant : « *Ils n'ont pas besoin de s'en aller ; donnez-leur vous-mêmes à manger* » (verset 16).

Dans un autre récit de cet incident, il est dit qu'il n'y avait pas assez d'argent dans leur bourse pour acheter la nourriture requise, et André trouva un garçon qui avait cinq pains et deux poissons. Ceux-ci furent miraculeusement multipliés par Jésus afin que la multitude puisse être rassasiée et il resta douze paniers pleins des morceaux qui restaient.

Cet événement montre le pouvoir qu'a Jésus de faire face à tous nos besoins. Nous ne devrions jamais nous préoccuper de notre bien-être.

Dans le royaume de Dieu personne n'aura de besoins : « *La terre donnera ses produits* » (Psaumes 67:7). Comme il est prophétisé dans ce psaume, un temps viendra où tous loueront Dieu parce qu'ils bénéficieront du salut. La faveur de Dieu rayonnera par sa face tournée vers eux. « *Les nations se réjouissent et sont dans l'allégresse ; car tu juges les peuples avec droiture, et tu conduis les nations sur la terre* » (verset 5). Le Psaume pour terminer annonce que « *Dieu nous bénit. Et toutes les extrémités de la terre le craignent* » (verset 8).

Dans nos épreuves actuelles, nous ne devons pas nous inquiéter de nos besoins vitaux. Jésus a dit : « *Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? Cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus* » (Matthieu 6:31-33).



Etre guéris

Verset mémoire : « *Alors, promenant ses regards sur eux avec indignation, et en même temps affligé de l'endurcissement de leur coeur, il dit à l'homme : étends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie* » — Marc 3:5

Textes choisis : Marc 3:1-6 ; Jean 9:1-12

Lorsque les gens étaient guéris par Jésus, ils retrouvaient l'intégrité de leur corps. L'infirmité qui les avait atteints jusqu'alors était ôtée.

Notre leçon est constituée par deux récits qui le prouvent et qui se sont déroulés tous deux un jour de Sabbat.

Le premier récit se déroulait à la synagogue de Capernaum. Jésus avait traversé des champs de blé un jour de sabbat avec ses disciples ; et tandis que chemin faisant ils s'étaient mis à arracher des épis de blé pour manger, ils rencontrèrent un homme qui avait la main sèche.

Ils furent réprimandés par les Pharisiens qui les avaient vus manger le blé, et qui les accusaient de violer la Loi de Dieu. Jésus répliqua « *Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat* » (Marc 2:27).

Dans la synagogue, tout le monde observait Jésus, pensant qu'il allait essayer de guérir cet homme. Ils avaient raison de le penser. Jésus demanda à l'homme : « *Lève-toi, là au milieu* ». Puis il demanda à ceux qui l'observaient : « *Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ?* » (Marc 3:3,4). Mais ils gardèrent le silence.

Puis, selon les mots de notre verset mémoire, « *promenant ses regards sur eux avec indignation, et en même temps affligé de l'endurcissement de leur coeur* » il procéda à la guérison de l'homme. Les pharisiens sortirent, et aussitôt ils se consultèrent avec les hérodiens sur les moyens de faire périr Jésus.

Jésus viola-t-il la Loi de Dieu par ses actions ? La manière dont il agissait est en fait une image de toute l'oeuvre de guérison qui sera accomplie dans le Royaume Millénaire de Dieu.

La deuxième action est racontée en Jean 9:1-12. Un autre jour de sabbat, Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question : « *Qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* ». C'était une question étrange car comment quelqu'un peut-il pécher avant d'être né ? Jésus ne chercha pas à corriger leurs pensées, mais il dit : « *Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées en lui* » (Jean 9:3).

Jésus commença à faire de la boue avec sa salive pour l'appliquer sur les yeux de l'homme et il lui demanda d'aller se laver au réservoir de Siloé. L'homme suivit les instructions du Seigneur, et il recouvrit la vue !

Ce miracle était difficile à croire ! Les voisins de l'homme l'interrogèrent et ils rapportèrent le fait aux Pharisiens. Puis, tour à tour ils interrogèrent les parents et leur fils. Ils essayèrent de lui faire nier le fait que Jésus l'avait guéri de sa cécité, mais il refusa de le faire.

Il fit un merveilleux témoignage sur Jésus, témoignage à la suite duquel les Pharisiens le chassèrent de la synagogue. Il reçut la visite du Seigneur qui se révéla lui-même comme son bienfaiteur.

Il dit : « *Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles* » (Jean 9:39).

L'Age de l'Évangile est la période de recherche pour trouver un peuple qui porte le nom de Dieu. Seuls ceux qui seront sélectionnés - choisis - par Dieu en vue de son Royaume recouvriront totalement leur vue spirituelle, tandis que beaucoup d'hommes qui auront reçu l'enseignement ne seront pas capables de discerner le merveilleux plan de Dieu.



Persister dans la foi

Verset mémoire : « *Alors Jésus lui dit : Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie* » — Matthieu 15:22

Texte choisi : Matthieu 15:21-31

Dieu a promis à la nation d'Israël soixante dix semaines de faveur exclusive (Daniel 9:24) dans lesquelles sont comprises 490 années, commençant en 454 avant Jésus-Christ, lorsque Néhémie fut désigné par Artaxercès pour reconstruire les murs de Jérusalem jusqu'à ce que le Messie vienne (69 semaines plus tard) en l'an 29 de notre ère. Ceci se réalisa lorsque Jésus vint au Jourdain pour se faire baptiser par immersion, et pour commencer son ministère.

La clé de ces calculs est donnée en Ezéchiel 4:6 : un jour pour un an.

Jésus était averti que cette faveur concernait exclusivement Israël qui bénéficiait des miracles de guérison, mais il quitta Israël pour se retirer dans le territoire de Tyr et de Sidon ainsi que cela est écrit en Matthieu 15:21-28. Pendant qu'il se trouvait là, une femme cananéenne (une païenne) vint et lui demanda de guérir sa fille cruellement tourmentée par un démon. La renommée de notre Seigneur avait été au-delà des frontières d'Israël. Certains de ces païens—comme apparemment cette femme—avaient entendu parler des promesses faites à Israël.

Il est difficile d'imaginer notre Seigneur si généreux, ignorant la demande de cette femme, mais « *il ne lui répondit pas un mot* » (verset 23). Elle insistait et continuait à pleurer derrière eux si bien que les disciples qui étaient avec Jésus le prièrent de la renvoyer. Jésus essaya en disant : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* » (verset 24).

Ceci ne découragea pas la femme qui vint se prosterner devant Jésus, lui barrant le chemin, et implorant son aide. Alors Jésus lui répondit qu'il n'était pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits

chiens, la traitant en fait de « chien » comme les païens le faisaient envers les israélites (verset 26).

Ceci non plus ne découragea pas la femme qui répondit : « *Oui, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » (verset 27).

Cette réponse faite par la femme cananéenne ne pouvait être ignorée par Jésus qui constata sa grande foi et qui lui dit : « *Qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie* ».

Ce fut l'un des cas exceptionnels où Jésus accorda aux païens une bénédiction au cours des années où la faveur était exclusivement accordée à Israël.

Une autre exception est rapportée en Matthieu 8:5-13 et Luc 7:1-10. Dans chaque cas, les païens firent preuve d'une grande et solide foi, qui caractérisait les païens appelés à la fin de la période de faveur exclusive envers Israël. Cette faveur prit fin en 36 après Jésus-Christ lorsque Corneille, le premier païen converti, sa famille et ses amis firent partie du corps de Christ.

L'arrivée de Corneille dans la famille de Dieu ne signifie pas la fin de la faveur d'Israël. Mais plutôt que l'exclusivité cessait, comme mentionné en Amos 3:2 : « *Je vous ai choisis, vous seuls, parmi toutes les familles de la terre* ». Après Corneille, les Juifs comme les Païens avaient accès à l'Eglise.

Ceci est mis en évidence lorsque Paul et Barnabas firent leur premier voyage à la recherche du peuple de Dieu. Ils allaient toujours pour commencer dans une synagogue, car ils y trouvaient la Parole de Dieu. Le peuple d'Israël entendit et crut le message de Paul, mais il en fut de même pour les Païens qui étaient assis au fond de la synagogue.

A Antioche en Pisidie « *On les pria de parler le sabbat suivant sur les mêmes choses ; et à l'issue de l'assemblée, beaucoup de Juifs et de prosélytes pieux suivirent Paul et Barnabas* » (Actes 13:42,43).

Seuls ceux qui persistaient dans la foi, cependant, continuaient à être des disciples.



Croire et Vivre

Verset mémoire : « *Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » — Jean 11:25, 26

Textes choisis : Jean 11:1-6, 11-15, 25, 26, 38-44

Jésus prêcha la résurrection des morts comme une importante partie du plan de Dieu. Au cours de son ministère terrestre, il donna **trois** exemples des oeuvres de Dieu qui seront accomplies pendant le Royaume.

Il ressuscita **la fille de Jaïrus** qui était morte dans son lit (Marc 5:22-24, 35-43). Il interrompit un cortège funéraire dans la ville de Naïn, et ressuscita **le fils de la veuve** alors qu'on le portait en terre (Luc 7:12-17). Le dernier exemple est celui d'un ami cher, **Lazare**, frère de Marthe et Marie de Béthanie, chez qui Jésus était souvent invité.

Notre Seigneur voyageait au-delà du Jourdain quand il reçut le message envoyé par Marthe et Marie disant que Lazare était très malade (Jean 11:3). Il retarda volontairement son retour en Judée, si bien que Lazare mourut.

Puis il dit à ses disciples : « *Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller* » (verset 11). Les disciples pensaient que Lazare était assoupi. Alors Jésus leur dit ouvertement : « *Lazare est mort* » (verset 14). Il utilisait le sommeil pour illustrer la mort car il y aura un réveil de la mort.

Lorsque Jésus arriva près de Béthanie, Marthe alla au-devant de lui pour le rencontrer et lui dit : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera* » (verset 21,22). Jésus lui dit : « *Ton frère ressuscitera* » (verset 23). Marthe répondit : « *Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour* » (verset 24).

Jésus avait très bien enseigné à Marthe et à Marie qu'il y aurait une résurrection des morts. Ceci le conduisit à faire la réponse que nous pouvons lire dans notre verset mémoire. Quand Jésus demanda à Marthe

si elle croyait vraiment ce qu'il disait, elle répondit : « *Oui Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde* » (verset 27).

Marthe s'en alla, puis elle appela Marie. Elle vint vers Jésus et elle exprima, elle aussi, la pensée que si Jésus était venu, Lazare ne serait pas mort. Jésus demanda à être conduit au sépulcre où Lazare avait été mis quatre jours plus tôt. Il procéda alors à la résurrection de Lazare.

Lorsque Jésus dit : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort* », il faisait référence à sa participation dans le plan de Dieu en sacrifiant sa vie en rançon pour la rédemption de toute la descendance pécheresse d'Adam.

Ceux qui croiront dans l'efficacité de ce sacrifice recevront la vie. Le Père a remis tout ce pouvoir dans les mains de Jésus (Jean 5:19-27).

C'est pourquoi Jésus enseigne ainsi : « *Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement* » (Jean 5:28,29).

Ceux donc qui seront ramenés à la vie et qui croiront en lui à l'époque du jugement ne mourront jamais. La compréhension de la doctrine de la résurrection est ce qui est exprimé par « croire » et « vivre ».

La merveilleuse occasion pour toute l'humanité de parvenir à la connaissance de cette grandiose vérité est promise par Dieu en 1 Timothée 2:4 : « *Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* ».



« Un chemin nouveau et vivant »

HEBREUX — CHAPITRE DIX

Ce chapitre poursuit la discussion du chapitre 9, montrant encore plus complètement comment l'offrande volontaire de la vie humaine de Jésus était un sacrifice complet, qui non seulement rachète du péché, mais également prépare le chemin pour réconcilier entièrement le pécheur avec Dieu.

Verset 1

« En effet, la loi, qui possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection. »

Ici, comme au chapitre 8:5, est amenée la pensée d'une ombre des biens à venir. L'Israël charnel ne pouvait pas discerner la signification de ces ombres à venir. En effet, il ne les avait pas reconnues comme telles, mais les considérait comme la réalité. Il nous serait impossible de comprendre ces ombres sans la lumière du soleil de l'Évangile. Étant éclairés par la lumière de l'Évangile, nous voyons dans l'ombre de ces cérémonies typiques les images des réalités que nous, en tant qu'Israélites spirituels, nous avons le privilège d'apprécier.

Versets 2 à 4

« Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, parce que ceux qui rendent ce culte, étant une fois purifiés, n'auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés ? Mais le souvenir des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices ; car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. »

L'argument de Paul est simple, et pourtant concluant : si ces sacrifices typiques avaient été suffisamment efficaces pour ôter le péché, il n'y aurait plus de souvenir du péché pour le pécheur, qui aurait bénéficié d'une paix véritable et durable. Mais ce n'était pas le cas, par conséquent

il était nécessaire de renouveler les sacrifices « chaque année, continuellement », pour amener les assistants à la perfection.

La conclusion n'est pas que les Sacrificateurs typiques échouèrent en n'offrant pas ces sacrifices de manière appropriée, ou que leur recherche d'expiation n'était pas sincère, mais plutôt qu'il était impossible que le sang des taureaux et des boucs ôtât les péchés. Dieu n'a pas prévu que le sang des taureaux et des boucs devait ôter les péchés.

Ces sacrifices étaient simplement des images, à regarder avec recul en cet âge, des modèles mettant en avant le sang de Christ, point central de la réconciliation.

Verset 5

« C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, Mais tu m'as formé un corps. »

L'Apôtre Paul, dans ce verset, parle de Jésus en citant le Psaume 40:6 (*version des Septante*) dans l'Ancien Testament. Le Logos, dans toute la gloire qu'il avait auprès du Père dans son existence pré humaine, n'aurait pas pu offrir un sacrifice efficace pour effacer le péché humain.

Un prix correspondant était nécessaire ; ainsi, il était nécessaire que le Logos soit « fait chair » (Jean 1:14), qu'un corps humain lui soit spécialement préparé, et que ce corps soit donné pour la vie du monde. Le Père Céleste a préparé ce corps en choisissant une mère qui était pure de coeur et remplie de foi, et, transférant en elle une étincelle de vie parfaite à partir du royaume spirituel, a permis de le créer « semblable aux hommes » (Philippiens 2:8)

Verset 6

« Tu n'as agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. »

Ceci ne signifie pas que Dieu n'a pas été satisfait des efforts de ces personnes typiques qui en toute sincérité lui ont apporté leurs sacrifices d'animaux en accord avec les arrangements prescrits par la loi. Assurément, il y avait souvent un manque de sincérité véritable dans leurs offrandes, et finalement ces cérémonies typiques sont devenues uniquement formalistes, et d'un formalisme souvent hypocrite. Jéhovah en a été considérablement contrarié.

Mais même le meilleur de ces sacrifices, il ne l'a pas « agréé » dans le sens qu'il a réalisé, contrairement aux hommes, que ces sacrifices

d'animaux ne pourraient pas effacer les péchés. Par conséquent ils ne pourraient pas, pour des membres de la race mourante et maudite par le péché, ouvrir la voie pour retourner à lui et apprécier sa communion et ses bénédictions.

En contraste avec ceci, citons la pensée du prophète au sujet de Jésus disant *« qu'à cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards »* (Esaïe 53:11).

Verset 7

« Alors j'ai dit : Voici, je viens (Dans le rouleau du livre il est question de moi) Pour faire, ô Dieu, ta volonté. »

A nouveau, Paul cite le Psaume 40:7,8, et applique la prophétie à Jésus. Elle exprime les sentiments de coeur de Jésus qui s'est présenté lui-même en sacrifice pour faire la volonté de son Père.

Aucun des auteurs des Evangiles n'indique que Jésus ait jamais cité cette prophétie, mais elle a sûrement été présente à son esprit quand il s'est présenté à Dieu au moment de son baptême. Luc 3:21 mentionne que Jésus a prié au moment de son baptême ; et il est raisonnable de conclure que c'était là qu'il s'est approprié les paroles de la prophétie, disant à son Père, *« Voici, je viens pour faire ta volonté, O Dieu. »*

La volonté du Père Céleste concernant Jésus n'était pas quelque chose de vague, mais au contraire de très précisément défini dans « le Livre des Livres'' c'est-à-dire dans les écrits de l'Ancien Testament, et Jésus a accepté d'être guidé par chaque détail.

La référence de Paul associant le sacrifice du Maître aux Figures du Tabernacle, suggère qu'en plus des textes écrits, les types et les ombres du Tabernacle et de ses services ont été prévus également pour être une expression de la volonté du Père pour son Fils Bien-aimé, pour le guider sur le chemin du sacrifice prenant, sur l'autel, la place de l'agneau.

Versets 8, 9

« Après avoir dit d'abord : Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni sacrifices ni offrandes, ni holocaustes ni sacrifices pour le péché (ce qu'on offre selon la loi), il dit ensuite : Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde ».

Dans ces versets, Paul reprend la signification de la prophétie précitée concernant Jésus, en répétant une partie de la prophétie pour la mettre en

valeur. Dans le type, les sacrificateurs qui respectaient l'alliance de la loi dans leur service étaient attachés au Tabernacle et au sacerdoce. C'était le premier arrangement par lequel les péchés du peuple étaient expiés, et les pécheurs réconciliés avec Dieu.

Mais c'était simplement un arrangement typique. Il n'a pas réellement ôté le péché. Il a simplement attiré l'attention sur le besoin d'expiation du péché et a mis en avant le vrai sacrifice qui la rendrait possible, et la nouvelle alliance sous laquelle les pécheurs rachetés par le sang du Christ seraient réconciliés avec Dieu.

La consécration de Jésus, comme prévu dans la prophétie, était le commencement de l'établissement de « la seconde chose ». Afin d'avoir cette image entière clairement à l'esprit, il est cependant essentiel de voir que la consécration du sacerdoce typique et l'attachement au Tabernacle n'ont pas constitué la réalisation complète de cette ancienne alliance de la loi. Ces cérémonies étaient simplement des moyens pour une finalité, et cette finalité était la réconciliation de la nation avec Dieu en vertu de l'alliance de loi.

Cette alliance typique, et tous les sacrifices qui lui sont liés, se sont terminés quand Jésus a commencé son ministère, parce que les arrangements de la nouvelle alliance ont commencé à être mis en place. D'abord, comme tête du grand sacerdoce réalisé, Jésus s'est consacré à Dieu et à son service, et ce travail de consécration, ce sacerdoce a continué tout au long de l'âge entier, jusqu'à présent. Ce n'est pas là le travail de la nouvelle alliance, mais sa préparation.

L'établissement de la seconde chose, ou la nouvelle alliance, a lieu en deux phases, comme pour l'alliance typique. D'abord il y a la consécration du sacerdoce et le don du sang. C'est le travail de l'âge de l'Evangile. Puis il y a la réconciliation des hommes rendue possible par le sang et par les services du sacerdoce.

Ce sera le travail de l'âge millénaire. Ce ne sera qu'à la fin du millénaire que le travail de la nouvelle alliance sera entièrement accompli. Son établissement a commencé par la consécration de Jésus, qui s'est consacré au Jourdain pour être la tête du grand sacerdoce réalisé.

Verset 10

« C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. »

‘En vertu de’ : cette expression est identique à celle mentionnée dans la prophétie, « *voici, je viens pour faire ta volonté, ô Dieu.* » Dans la volonté de Dieu pour Jésus, il y avait une disposition prévoyant pour lui une église, qui serait unie à lui, sanctifiée par l’esprit de la vérité, de même qu’il était sanctifié par son obéissance à la parole de la vérité. Mais notre entière sanctification ne serait pas possible sans le mérite de son sang, obtenu par le sacrifice du corps humain parfait qu’il a pourvu.

Mais là encore, insistons sur le fait que cette sanctification des membres du corps du Christ n’est qu’une étape préparatoire dans l’établissement de la Nouvelle Alliance — alliance sous laquelle le monde aura une occasion de croire et d’être réconcilié avec Dieu.

Au nom des membres de son corps, Jésus a prié, « *sanctifie-les par ta vérité : ta parole est La vérité* » et il ajoute, « *Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu’eux aussi soient sanctifiés par la vérité.* »

Et encore : « *Je leur ai donné la gloire que tu m’as donnée, afin qu’ils soient un, comme nous sommes uns, moi en eux et toi en moi, afin qu’ils soient parfaitement uns, et que le monde connaisse que tu m’as envoyé et que tu les as aimés comme tu m’as aimé* » (Jean 17:17, 19,22-23).

Notons le grand objectif de la sanctification du Christ et de son Eglise : que le monde puisse connaître que Dieu a envoyé le Christ pour être le Rédempteur et le Sauveur. Le but de ceci est que le monde aura une occasion de croire, car « *comment croiront-ils en celui dont ils n’ont pas entendu parler ?* » (Romains 10:14).

C’est sous la nouvelle alliance, pendant le millenium, que le monde aura l’occasion de croire et de se réconcilier avec Dieu. Puis le Christ et son église régneront comme « *Rois et Sacrificateurs* » (Apocalypse 5:10), les membres de l’église ayant été acceptés grâce au sang de Christ, une fois pour toutes.

C’est le sang de la nouvelle alliance, parce que c’est le seul sang qui rend possible la sanctification de la sacrificature de cette alliance ; enfin, par le service de cette sacrificature, le même sang servira de base à la réconciliation avec Dieu de tous ceux qui accepteront l’invitation, « *Viens ... que celui qui veut, prenne de l’eau de la vie gratuitement* » (Apocalypse 22:17).

Versets 11 à 14

« Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. »

Il y a un contraste dans ces versets entre le souverain sacrificateur typique offrant les sacrifices et le souverain sacrificateur réel, Jésus, assis à la droite de Dieu après avoir offert son sacrifice parfait une fois pour toutes.

Dans l'image, le Sacrificateur était obligé « jour après jour » d'offrir les sacrifices, et même alors, aucune purification véritable du péché n'était accomplie. Mais dans la réalisation il était attendu des résultats du « *seul sacrifice offert une fois pour toutes et Jésus ayant été exalté à la droite de Dieu* » les attend (verset 12).

Le fait que l'Eglise participe avec Jésus dans le travail de sacrifice pendant l'âge de l'Evangile ne signifie pas que le sang de Jésus n'était pas suffisant pour expier les péchés de l'Eglise et du monde.

L'expression « une fois pour toutes » s'applique uniquement à la rançon. La part de l'Eglise dans le travail de la réconciliation doit plutôt se voir dans la manière dont le mérite de la rançon est rendu possible pour la réconciliation du monde.

Une partie de cet arrangement est que le sang versé une fois pour toutes forme une base pour la sanctification de l'Eglise qui pourra partager avec Jésus le travail de médiation dans l'âge futur en tant que « *ministres d'une nouvelle alliance* » (2 Corinthiens 3:6).

Versets 15 à 18

« C'est ce que le Saint-Esprit nous atteste aussi ; car, après avoir dit : Voici l'alliance que je ferai avec eux, Après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leurs coeurs, Et je les écrirai dans leur esprit, il ajoute : Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché. »

Paul utilise merveilleusement ce texte comme preuve ! Il venait de dire que le sacrifice de Jésus *« amenait à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. »*

Pour montrer que ceci était possible, il cite la promesse de la nouvelle alliance, la promesse dans laquelle le Seigneur déclare au sujet de ceux qui seront réconciliés avec lui pendant l'âge à venir, *« qu'il ne se souviendra plus de leurs péchés et de leurs iniquités. »*

Dans le cas du sacrifice typique inefficace, qui ne pouvait pas rendre parfaits ceux qui viennent à lui, il y avait un « souvenir » de leurs péchés, et de nouveaux sacrifices devaient être faits.

Mais ce n'est pas le cas avec le sacrifice de Jésus. Le fait même que Dieu ait promis au monde restitué qu'il ne se rappellerait plus de leurs péchés, est une preuve que le sacrifice qui a rendu possible leur réconciliation, était entier et efficace pour toujours.

Puisqu'il en est ainsi pour ceux qui seront ramenés à la perfection dans l'âge futur, c'est également le cas pour ceux qui, sur la base du même sacrifice, sont maintenant justifiés par la foi et considérés comme parfaits aux yeux de Dieu.

Versets 19 à 22

« Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un coeur sincère, dans la plénitude de la foi, les coeurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. »

Comme c'est souvent le cas, nous constatons qu'ici encore, commençant par le verset 16, Paul définit l'espérance de l'Eglise et du monde. L'espérance du monde est la réconciliation avec Dieu en vertu de la nouvelle alliance. C'est une espérance de restitution assurée par le sang du Christ. Elle est citée par l'Apôtre pour montrer que le mérite du sang garantit la perfection absolue à ceux qui, plus tard, l'accepteront en vertu de la nouvelle alliance.

Mais maintenant, après nous avoir assuré que le sang fournit la possibilité de perfection humaine, il nous dit que sur la base du sacrifice

rendu acceptable par le sang — aussi acceptable que si nous étions des êtres humains parfaits comme Jésus — nous avons « une entrée libre » dans le sanctuaire, le lieu très saint, c'est-à-dire le ciel lui-même dans la réalisation du symbole.

Aucun Israélite dans le camp d'Israël n'avait jamais eu la possibilité d'entrer dans le lieu très saint typique. Seul le souverain sacrificateur avait ce privilège, et seulement parce qu'il portait avec lui en premier le sang du taureau puis celui du bouc offerts le jour de l'expiation.

Ce serait présomptueux pour nous d'essayer d'entrer dans le lieu très saint de l'accomplissement du symbole si les Ecritures ne mentionnaient abondamment que nous sommes invités à ce haut appel. L'argument de Paul place littéralement les disciples consacrés du maître dans cette position, figurativement, comme montré par le souverain sacrificateur typique.

Mais il nous dit que nous avons le droit d'aspirer à cette position élevée parce que le sang du Christ nous met dans une position considérée comme parfaite par le Seigneur. Nos coeurs, dit-il, « *sont purifiés d'une mauvaise conscience* », et « *nos corps sont lavés d'une eau pure* » — l'eau de la Parole.



Association des Etudiants de la Bible